

INTRODUCTION

Le 6 juillet 1415, Jan Hus (Jean Huss), maître ès arts, théologien et prédicateur, meurt sur le bûcher, condamné comme hérétique par le concile de Constance. Précurseur des grands réformateurs du xvi^e siècle, notamment de Martin Luther, Jan Hus se réclame par ailleurs de l'identité nationale tchèque ; il est également soucieux de justice sociale.

Six siècles après son martyre, le pape Jean-Paul II, à l'occasion d'un symposium international tenu à l'Université pontificale du Latran, exprime les regrets de l'Église catholique pour la mort cruelle de Jan Hus et reconnaît son exceptionnel courage de même que sa contribution à la réflexion sur l'institution ecclésiale. En 2015, recevant une délégation des Églises catholique, hussite et évangélique tchèques, le pape François réitère les regrets exprimés par Jean-Paul II et reconnaît en Jan Hus un authentique réformateur de l'Église catholique. Le grandiose monument élevé à sa mémoire¹ sur la place de la Vieille-Ville de Prague témoigne de l'importance de ce héros national dans l'histoire de la Bohême.

1. Ce monument fut inauguré en 1915, pour souligner le 500^e anniversaire de son martyre.

Comment expliquer la fin tragique de cet homme hors du commun ? Adulé par le peuple, soutenu dans sa volonté de réforme de l'Église catholique par une partie du clergé et de la noblesse de Bohême, Jan Hus est d'abord excommunié, puis déclaré hérétique et condamné à être brûlé vif par les autorités ecclésiastiques. De nombreux facteurs, liés à l'histoire de la Bohême et à celle de l'Europe, aux doctrines philosophiques qui ont cours à l'époque, de même qu'à la situation particulière de l'Église catholique à la fin du Moyen-Âge, concourent à ce dénouement tragique. Le cheminement personnel de Jan Hus, les points de vue théologiques dont il s'inspire et qu'il fait siens, mais surtout ses critiques des vices de la hiérarchie et du clergé catholiques de son temps précipitent sa fin.

Les événements dont il est question dans ce livre remontent à plus de cinq siècles. Des archives ont été conservées qui en relatent divers aspects. De nombreux ouvrages ont été écrits en plusieurs langues, surtout en langue tchèque, mais aussi en allemand, en anglais et en français notamment, sur la vie de Jan Hus et sur les suites de son martyre. Je me suis inspirée, pour l'élaboration de ce livre, des principaux écrits parus à ce sujet en langue française. En raison de la distance historique, il s'est forcément glissé, au fil des traductions de textes d'archives ou d'ouvrages, des imprécisions, voire des contradictions dans l'interprétation ou le récit de certains événements reliés à Jan Hus. J'ose croire, cependant, que, pour l'essentiel, les informations consignées

dans ce livre donnent une idée juste du parcours de ce personnage exceptionnel, des influences qui se sont exercées sur lui et du riche héritage spirituel qu'il a laissé.

Je m'attacherai d'abord à bien cerner l'homme Jan Hus, en tant qu'étudiant, professeur et prédicateur, ce qui permettra de suivre le cheminement de sa pensée, l'opposition que celle-ci fera naître et tous les tourments qu'elle lui vaudra. Puis je relaterai les événements consécutifs à son martyre, notamment les croisades lancées par Rome contre les Hussites ; finalement, il sera question de l'Unité des Frères, ce mouvement inspiré de la pensée de Jan Hus qui deviendra religion et essaimera à travers le monde.



Prague, Place de la Vieille-Ville,
monument à Jan Hus et église du Týn

CHAPITRE I

LA FORMATION D'UNE PENSÉE

Les premières années

On connaît relativement peu de choses sur l'enfance de Jan Hus. Il naît à Husinec (on l'a souvent appelé Jean de Husinec en français), petit bourg du sud-ouest de la Bohême dans une famille modeste. Son père, croit-on, gagnait son pain en transportant des marchandises. Les auteurs ne s'entendent pas sur l'année exacte de sa naissance mais il semble bien qu'il soit né entre 1369 et 1371. Ses parents remarquent très tôt ses talents et son goût de l'étude ; il fréquente sans doute l'école et le lycée de Prachatice, ville voisine de Husinec, où l'enseignement se donne en latin ; en tout cas, à l'âge de 15 ou 16 ans, on le retrouve à Prague où il mène la vie des étudiants pauvres. Il doit accepter divers travaux (chant choral, copie de textes, assistant) pour assurer sa subsistance.

Il étudie d'abord les arts libéraux, grammaire, rhétorique, dialectique, géométrie, arithmétique, musique, astronomie, logique, physique et métaphysique. Il est reçu bachelier ès arts en 1393. Devenu maître ès arts

trois ans plus tard¹, il obtient une licence d'enseignement et donne des cours, notamment de rhétorique², à l'Université Charles de Prague, où il participe aussi à de nombreuses discussions publiques (*disputationes*), parfois impromptues ou plaisantes (*quodlibets*), sur divers sujets. Entre-temps, il commence à étudier la théologie. Ordonné prêtre en 1400, il est nommé doyen de la Faculté des arts l'année suivante. Il s'intéresse aux Saintes Écritures et aux textes patristiques ; après une présentation publique des *Sentences* de Pierre Lombard, il sera reçu bachelier en théologie en 1404.

Jan Hus est bien vu de la famille régnante et des autorités ecclésiastiques ; il devient le chapelain et le confesseur de la reine Sophie, épouse du roi Venceslas ; l'archevêque de Prague lui accorde toute sa confiance et le nomme prédicateur synodal. De concert avec lui, il entreprend la réforme des mœurs du clergé bohémien qui en a un urgent besoin. Nombreux sont les prêtres qui mènent alors une vie dissolue, où les plaisirs charnels³ et la jouissance des biens matériels occupent une

1. Il porte d'abord l'ample robe des bacheliers puis, devenu maître, la toge aux larges manches et le bonnet garni de fourrure blanche, costume somptueux dont il déplore le luxe mais qu'il doit revêtir pour se conformer aux règlements universitaires.

2. Hus est également un excellent linguiste. Ses travaux dans le domaine contribueront à simplifier et à fixer l'orthographe de la langue tchèque.

3. Hus voue une sorte de haine à la sexualité, qu'il semble craindre ; cette attitude lui permet de réunir sans ambiguïté autour de lui un cercle de fidèles où les femmes apparaissent comme ses partisans les plus dévoués, y compris la reine Sophie (Friedenthal, p. 37).

large place. La vente des indulgences de même que le marchandage des honneurs et des fonctions battent leur plein.

Sans sombrer dans ces vices, Jan Hus ne s'en est pas toujours pleinement distancié. Pendant un certain temps, il espère pour lui-même honneurs et prébendes ; en 1393, il « achète » même une indulgence plénière, soucieux sans doute de racheter ses fautes, lui qui plus tard dénoncera ce trafic ; à l'occasion, il remplace des chanoines pour certains offices qu'il s'empresse de terminer au plus tôt afin de vaquer à des activités plus excitantes, participant même à des bouffonneries dans des églises. La fréquentation des Saintes Écritures l'amène cependant à reconsidérer sa conduite et ses ambitions et le dissuade de suivre cette voie.

Un contexte historique stimulant

À la suite du mariage, en 1382, d'Anne, sœur du roi Venceslas de Bohême, avec Richard II d'Angleterre, des échanges s'établissent entre les universités de Prague et d'Oxford ; des étudiants tchèques fréquentent cette université anglaise et sont exposés aux idées de John Wyclif⁴ dont ils rapportent les écrits à Prague. Mis en contact avec ces textes, Jan Hus, qui commence à les étudier en 1398, éprouve une véritable fascination pour

4. Pour plus de détails sur la vie et la pensée de Wyclif, voir l'encadré qui lui est consacré à la fin du chapitre 2.

les écrits du théologien anglais, qui produisent chez lui « un choc intellectuel profond » (Boulier, p. 63). Le point de vue de Wyclif sur le rôle du clergé et des laïcs, ses critiques de la hiérarchie ecclésiastique et de la fonction papale trouvent bientôt chez lui un adepte convaincu ; il prendra cependant ses distances de certaines idées de Wyclif, notamment sur l'Eucharistie.

Il faut dire aussi que le XIV^e siècle représente un âge d'or pour la Bohême et pour Prague, sa capitale, qui est alors un grand centre de civilisation comparable à Londres ou à Paris et un important carrefour de routes marchandes, vers la Crimée à l'est ou vers l'Allemagne hanséatique au nord. Fils de Jean de Luxembourg, mort à la bataille de Crécy, et d'Élisabeth de Bohême, Charles I^{er}, d'ascendance tchèque et allemande, monte sur le trône en 1346. Né à Prague et de langue maternelle tchèque – il parle aussi l'italien, le français, l'allemand et le latin –, il est élevé à la cour de France et fait même des études à l'Université de Paris. Devenu roi de Bohême, élu empereur du Saint Empire romain germanique en 1346, il est couronné en 1355 et prend alors le nom de Charles IV du Saint Empire. Son royaume, qui comprend déjà la Moravie, s'étend jusqu'en Silésie, aux confins de la Pologne, et dans certaines régions germaniques (Brandebourg et Mecklembourg). Mécène, Charles IV s'emploie à embellir la Bohême, surtout Prague où sont conviés des architectes français et allemands et de nombreux artistes ; Pétrarque et Boccace y séjournent. Il fait ériger Prague en archevêché, construit la cathédrale Saint-Guy et le pont Charles.

L'Université de Prague est fondée en 1347 par une bulle du pape Clément VI ; l'année suivante, sa fondation est confirmée par le roi Charles qui lui donne son nom ; ses statuts sont inspirés de ceux de l'Université de Paris. Elle est la plus ancienne d'Europe centrale et attire des professeurs et des étudiants d'horizons divers ; mais on y note une forte prédominance germanique.

Charles IV meurt en 1378, à l'époque du Grand Schisme, laissant deux fils, Venceslas, qui devient roi de Bohême, et Sigismond, qui montera sur le trône de Hongrie par son mariage en 1387.

Jan Hus professeur, doyen et recteur

Professeur et doyen à l'Université de Prague, Jan Hus, avec son collègue et ami Jérôme de Prague, milite pour une modification des statuts de l'Université en faveur de la nation bohémienne. À cette époque, en effet, l'Université est divisée en quatre nations : la Bohême, la Pologne, la Bavière et la Saxe. Se joignent à ces quatre entités des membres issus de diverses nations, Slaves du sud, Silésiens, Russes, Lituaniens, Souabes, Rhénans, Danois, Suédois... À l'origine, l'Université compte surtout des maîtres allemands, qui, en philosophie et en théologie, professent le nominalisme, alors triomphant à Paris ; mais peu à peu, des maîtres tchèques, dont Jan Hus, qui prônent plutôt le réalisme de Duns Scot et de Wyclif, se joignent à eux, ce qui n'est pas sans provoquer de vives tensions.